Avant-propos 11

Introduction 15

L'art de la vraisemblance, 17 — Le roman à l'école de la poésie, 22 — Le passé fictif du roman, 26 — But du présent ouvrage, 30 — Mon argument, 46.

PREMIÈRE PARTIE

LA TRANSCENDANCE DE LA NORME

Du XVIe au XVIIIe siècle, chaque genre narratif en prose saisit le monde sous un angle de vue bien défini. Les œuvres idéalistes qui mettent en scène des héros éblouissants de constance et d'énergie appartiennent aux traditions rivales du roman hellénistique et des récits de chevalerie. La fragilité de la perfection et le difficile apprentissage des normes morales forment l'objet du roman pastoral, censé éveiller chez le lecteur une sympathie admirative. L'imperfection humaine, enfin, est considérée avec une sympathie compatissante dans le récit élégiaque, avec répulsion et pitié dans la nouvelle sérieuse, avec humour dans la nouvelle comique et avec un mépris caustique dans le roman picaresque.

I. L'idéalisme prémoderne 53

Le couple-hors-du-monde. Le roman hellénistique, 53 — Enracinement du héros et force de la norme. Le récit de chevalerie, 69 — La perfection hésitante. Le roman

pastoral, 79 — Le conflit des idéalismes à l'aube du roman européen, 89.

II. La science de l'imperfection 97

Le roman picaresque, 97 — Idéographie et induction. Le récit élégiaque, la nouvelle, 111.

Conclusion de la première partie 133

DEUXIÈME PARTIE

L'ENCHANTEMENT DE L'INTÉRIORITÉ

Au cours du XVIIIe siècle, l'idéalisme narratif subit une profonde transformation, au terme de laquelle la norme quitte le ciel transcendant pour s'abriter dans l'intériorité des personnages. Accomplie sous le signe de la vraisemblance dans les œuvres de Richardson et de Rousseau, l'intériorisation de l'idéal suscite une forte opposition, qui se manifeste en particulier sous la forme d'un renouveau de la conception sceptique et comique de l'imperfection humaine, tendance illustrée par l'œuvre de Fielding. Le débat qui oppose ces deux visions encourage la création d'autres formules narratives nouvelles, dont le roman ludique, le roman gothique, le roman de mœurs et le roman sentimental.

III. L'idéalisme moderne 139

L'intériorisation de l'idéal. Pamela *et* Julie ou la Nouvelle Héloïse, *142 — La comédie humaine.* Tom Jones *et* Don Quichotte, *157 — Le roman ludique.* Tristram Shandy *et* Jacques le Fataliste et son maître, *167.*

IV. Le sujet vulnérable 176

Le roman gothique, 176 — Le roman de mœurs et le roman sentimental, 184 — La nouvelle vague idéalisatrice, 189 — L'apothéose de l'amour et sa critique, 193.

Conclusion de la deuxième partie 207

TROISIÈME PARTIE

LA NATURALISATION DE L'IDÉAL

À la recherche d'un idéalisme plausible, le roman du XIXe siècle découvre l'intimité des rapports entre l'individu et son milieu social, historique et ethnographique. La représentation de la grandeur d'âme, tout en restant son principal enjeu, est désormais rapportée à la physionomie spécifique de l'endroit qui la voit naître. Le débat entre les partisans de l'enchantement de l'intériorité et leurs adversaires reprend de plus belle : les écrivains qui célèbrent la relative indépendance des âmes fortes par rapport à leur milieu s'opposent à ceux qui décrivent sur un ton tantôt ironique, tantôt amer, le caractère illusoire de cette force. Dans la seconde moitié du siècle, plusieurs grands auteurs tentent d'opérer une synthèse entre l'idéalisme et l'anti-idéalisme.

V. Les racines de la grandeur 215

La vérité historique de l'idéalisme, 218 — La prospection exotique, 232 — La grandeur des gens invisibles, 238 — L'idéalisme féministe, 241 — Êtres d'exception, anges déchus, démons, 245 — Le sommet de l'idéalisme, 253

VI. L'héritage du scepticisme moral 260

L'école de l'ironie, 260 — L'école de l'empathie, 268 — La maturité de l'anti-idéalisme. Flaubert, 281 — L'école de l'amertume. Les Goncourt, Zola, 290.

VII. Synthèses 301

L'apprentissage de la sagesse, 302 — Les ingénus au grand cœur, 307 — La grâce infinitésimale, 316 — La révolte contre l'autonomie, 329 — La belle âme au bord de la folie, 342.

Conclusion de la troisième partie 351

QUATRIÈME PARTIE
L'ART DU DÉTACHEMENT

À l'aube du XXe siècle, la révolte moderniste proteste à la fois contre la tentative d'enfermer les êtres humains dans la prison de leur milieu et contre la méthode de l'observation et de l'empathie. Une rupture inédite sépare désormais la réalité, devenue mystérieuse et profondément inquiétante, et l'individu, libéré des soucis normatifs et conçu comme le site d'une activité sensorielle et linguistique irrépressible. Cette évolution assure au roman une nouvelle labilité formelle, sans pour autant changer l'objet séculaire de son intérêt : l'homme individuel saisi dans sa difficulté d'habiter le monde.

VIII. Liens abolis, univers insondables 357

Le tournant esthétique, 359 — L'apothéose de l'écriture et le martyre du moi, 371 — La résistance à l'esthétisme, 378 — La réalité incompréhensible, 388 — Le choix de la lisibilité, 395.

Épilogue 403

Dettes 413

Index des noms propres et des titres 417

Quelques repères notionnels 427